

Handicap psychique : comment les entreprises s'emparent du sujet

Par Sylvie Laidet 16 novembre 2015 - CADREMPLOI

2 millions de Français seraient aujourd'hui touchés par des troubles psychiques. Ce chiffre grimpe à 5 millions si on englobe leur entourage. Même s'ils ne sont pas légion, certains employeurs se penchent sur le sujet pour aider leurs collaborateurs concernés mais aussi pour faire tomber certains préjugés.

Schizophrénie, troubles obsessionnels compulsifs, troubles bipolaires... tous ces maux ont encore très peu droit de cité dans le monde professionnel et pourtant, ils n'y sont pas rares. Les troubles psychiques seraient même le premier motif d'invalidité et la seconde raison d'arrêts maladie. « **Sur le handicap psychique, on en est là où on en était il y a dix ans sur le handicap de façon plus globale.** À savoir au stade de la déstigmatisation pour un nombre important d'entreprises », explique Elsa Abecassis, responsable des partenariats entreprises de Clubhouse France, une association qui lutte contre la stigmatisation des personnes en situation de handicap psychique.

Heureusement, certaines sociétés se saisissent du sujet. D'abord en prêtant une attention particulière à leurs salariés concernés par ses troubles psychiques. **Depuis 2006, Generali a instauré un Espace Écoute avec une psychologue pour accompagner ses collaborateurs touchés par un handicap psychique ou un handicap lourd ayant des répercussions psychiques.** « Une psychologue du travail dispose d'un espace dédié pour recevoir les salariés adressés par le médecin du travail ou la Mission handicap. Le manager est informé de son absence mais pas du motif de son absence, explique Florence Déchelette, responsable du pôle d'insertion des travailleurs handicapés de l'assureur. Ce lieu d'écoute est aujourd'hui fréquenté par une trentaine de collaborateurs. **Chez Dassault Systèmes, les salariés concernés ont également la possibilité d'être aidés par un psychologue clinicien pour des éventuels aménagements de poste, d'horaire, de charge de travail,** etc. 4 collaborateurs sont en ce moment inscrits dans ce programme. Mais dans cette société, on mise surtout sur l'exemplarité. « Ainsi, en 2012, nous avons intégré avec succès une personne handicapée issue du milieu protégé. On travaille depuis des années avec du personnel d'un Esat détaché dans nos locaux », illustre Nathalie Rafiy, responsable de la mission handicap de Dassault Systèmes. L'entreprise de haute technologie parie également sur la sensibilisation au handicap psychique auprès des étudiants de ses écoles cibles mais aussi de ses salariés. « Récemment, nous avons par exemple organisé une conférence sur les signes précurseurs de la dépression en collaboration avec Clubhouse France. Un sujet dont les gens ont peur de parler. Le psychiatre, Christian Gay, a dédramatisé en démontrant que cela pouvait concerner tout le monde et que, pour prévenir les risques d'aggravation, mieux vaut en parler le plus tôt possible, libérer la parole », détaille-t-elle. Contre toute attente, 200 collaborateurs ont assisté à cet événement. La prochaine conférence devrait porter sur les particularités de certaines confusions des troubles psychiques. « Certains traitements entraînent par exemple des effets de somnolence. Dans l'ignorance, on pourrait penser que le salarié est un fêlard invétéré, or il souffre peut-être d'un trouble psychique mal connu », argumente Nathalie Rafiy.

Pour démystifier le handicap psychique, Generali mais aussi Dassault Systèmes, Altran, BNP Paribas, font régulièrement appel aux services de Clubhouse France. « Nos collaborateurs handicapés psychiques en réelles difficultés et dont l'accompagnement devient complexe y trouvent un soutien supplémentaire », insiste Florence Déchelette. Ce réseau mondial qui fédère 300 Clubhouse accueille à ce jour 100 000 bénéficiaires. Dont une centaine à Paris. « Nous sommes un lien d'entraide et d'activités non médicalisé, ouvert aux personnes souffrant de troubles psychiques toute la semaine sur un rythme d'horaires de travail. Notre objectif est triple : lutter contre leur isolement, les aider dans leur retour à l'emploi et lutter contre les stigmatisations autour du handicap psychique », précise Elsa Abecassis de Clubhouse France. Les bénéficiaires fonctionnent en binôme avec les permanents de l'association. Outre des ateliers d'aide au retour progressif à une activité, chaque bénéficiaire se prépare à aller intervenir en entreprise sur le thème du handicap psychique. De toute évidence, ils sont les mieux placés pour en parler et dédramatiser le sujet.